

# Véronique Montel, et se rire de vieillir

Anna Lietti et Anna Lietti



«Soupe» affronte la cinquantaine sourire au poing. Elle n'est de loin pas la seule humoriste romande à l'affiche cette saison

## LES LIENS

En scène

Conservatrice, «peu fantaisiste», «ni très

aimable ni très subtile»: dans le genre tue l'amour, elle fait fort, la ménagère de moins de 50 ans (telle du moins que la définit Wikipédia). Véronique Montel est drôlement contente d'être sortie de cette catégorie, effrayante créature du marketing du XXe siècle. Tellement contente, l'ex-chroniqueuse de «La Soupe», qu'elle a décidé de faire partager son soulagement. Son nouveau one-woman-show s'intitule «Et toutes ses dents». Il s'annonce, à l'image de la blague sur Wikipédia, d'une drôlerie un poil mélancolique.

Mais qu'est-ce qu'une quinquagénaire en 2010? La comédienne se le demande dans la vraie vie, elle qui a engrangé, depuis ses débuts avec le TPR en 1983, autant de spectacles que de bougies d'anniversaire. Son solo est né de la difficulté qu'elle avait à se reconnaître dans les images en circulation. «Je suis allée à des castings où on cherchait des femmes de 50 ans. On m'a dit que j'avais l'air trop jeune. J'ai compris que pour jouer les mères à la télé, il faut être grand-mère.»

Véronique Montel achète alors Longlife, «Le magazine suisse des baby-boomers»: elle y voit «de pimpantes grisonnantes qui font du jardinage et des tests de mémoire». Glubs, encore raté: «Est-ce que tous les quinquagénaires que je connais sont des ovnis?»

La situation empire encore lorsque l'expression fatale est utilisée: «Femme ménopausée, ça sonne résignée, comme au temps lointain où avoir 50 ans vous mettait à l'article de la mort.»

Bon, d'un autre côté, cinquante, c'est cinquante, la comédienne l'admet. La ménopause est là, et un indéniable relâchement des tissus: la cinquantaine chirurgicale façon Sharon Stone, le triomphal déni du temps qui passe à coups de botox, ce n'est pas son truc non plus, à Véronique Montel. «J'ai failli aborder le thème du lifting, mais c'est tellement hors de mes préoccupations que j'ai laissé tomber.»

C'est vrai que tout est devenu très compliqué et qu'on ne sait plus où donner de la tête en matière de modèles identificatoires. Le cas de Véronique Montel est encore plus complexe, puisque cette fille de francophones de Bâle grandie à Fribourg n'a aucune image de sa mère quinquagénaire: cette coiffeuse autodidacte, «monstrueusement cultivée et furieusement bohème», est morte à 49 ans. «Le jour de mes 50 ans, je me suis dit: je suis plus vieille que ma maman. Ça fait un drôle d'effet.» Drôle au point d'inspirer un spectacle d'humour, peut-être? Non non, bien entendu, ça n'a aucun rapport, d'ailleurs elle n'y a jamais pensé.

Restons simples. Disons qu'une quinquagénaire aujourd'hui, cela peut aussi ressembler à Véronique Montel: un air d'étonnement intact sous sa coupe de poussin ébouriffé, quelques rides très sensuelles, des tonnes d'énergie et une bonne dose de distance. «Plus que dans «Bernard», mon premier one-woman-show, je parle directement au public, sans décor et sans accessoires. Je ne me suis jamais autant exposée. Si je me plante, mon ego va en prendre un coup. D'un autre côté, je sais que le monde ne s'écroulera pas: avec les années, j'ai appris à relativiser.»

Ce dialogue direct avec le public, ça s'appelle le «stand-up», c'est la forme qui monte, en provenance d'Amérique du Nord. Elle laisse croire que le propos de l'humoriste est autobiographique. Le paradoxe, dans le cas de Véronique Montel, est qu'il n'en est rien. L'heureuse créature n'a en effet traversé aucune des épreuves qui sont statistiquement le lot des femmes de son âge, à commencer par celle du mari qui se recycle avec une jeune fille. Le couple que la comédienne forme avec le journaliste Michel Audétat tient le coup depuis 22 ans et leurs deux grands enfants vont bien, merci. «Je suis vernie! Mais je sais aussi que c'est exceptionnel. Je ne pouvais pas parler de la cinquantaine en faisant l'impasse sur la solitude, qui est le lot de la plupart des femmes autour de moi.»

Professionnellement, en revanche, Véronique Montel est une quinquagénaire représentative de sa génération. Notamment parce qu'elle a été parmi les pionniers de la «floraison de l'humour romand» – selon l'expression de son (co) metteur en scène Jean-Luc Barbezat – germée en grande partie dans la «Soupe» d'Yvan Frésard sur les ondes de La Première.

«Ça s'est passé par hasard: en 2000, à la création de l'émission, Frésard m'a engagée comme comédienne, pour avoir une voix féminine dans les sketches. Bientôt, on m'a fait remarquer que j'étais la seule fille à l'antenne et la seule qui n'écrivait pas de textes, ça m'a titillée...» Et c'est ainsi que cette ex-fan du vénérable Cabaret Chaud 7 fribourgeois, après s'être consacrée à Sartre, Molière ou Schnitzler, après avoir noué les tripes du public romand en faisant entendre la voix torturée de l'orpheline Louïsette Buchard, a osé le genre qui, finalement, lui avait ouvert l'appétit de la scène.

## LES LIENS

- En scène

Dix ans après les débuts de «La Soupe», la plupart de ses têtes d'affiche, de Lambiel à Recrosio, remplissent les salles de Suisse romande, et c'est un mouvement qui est lancé: «Les Romands ont investi le marché de l'humour, dit Jean-Luc Barbezat, et le public accourt car il se reconnaît davantage dans «ses» humoristes: un Français qui rit de nos travers, ça passe moins bien.»

Dans cette bande de rigolards, les femmes, rares au début, commencent à gagner sacrément du terrain. La preuve: à la seule affiche du Théâtre de Poche de la Grenette à Vevey, où Véronique Montel crée son spectacle mercredi, elles sont quatre «tchatcheuses» romandes cette saison (lire encadré). La plus jeune, la Lausannoise Charlotte Gabris, a à peine plus de 20 ans. Oui, Véronique Montel pourrait être sa mère. Et alors?